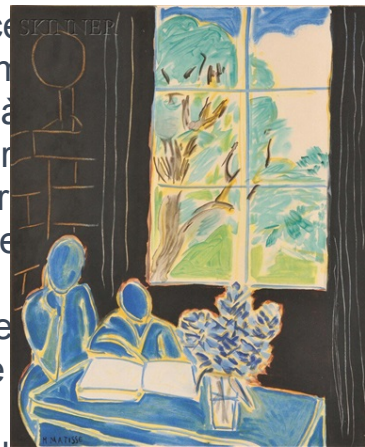


## Interview de Cécile Bart

*Nous remercions chaleureusement Cécile Bart d'avoir accepté de se prêter au jeu des questions au sujet de son travail passionnant : celui-ci mobilise la fenêtre, le cadre, la transparence...autant d'éléments suscitant le regard et intéressant la psychanalyse.*

**ACF-Rennes** : Le célèbre tableau de Matisse « Le silence habité des maisons » (image ci-dessous) est, nous avez-vous dit, fondateur. Pouvez-vous nous préciser la place particulière qu'il tient dans votre travail ?

**Cécile Bart** : J'ai été très sensible à l'importance accordée à la fenêtre comme ouverture sur le monde, mais aussi à son pendant, le contre-jour, avec à l'intérieur des femmes évoquées seulement par le contour du visage, sans les yeux. Surtout, je me suis arrêtée sur le détail en haut à gauche : une autre figure avec une tête dessinée en négatif sur le fond noir. Depuis, je fais le grand écart entre le tableau-fenêtre qui fait voir, sa présence physique et ses aplats de couleur (Mondrian puis l'expressionnisme abstrait) et l'exploration de l'espace architectural initié par les minimalistes ou le Buren des années 70.



Donner à voir, pour moi, c'est redonner de la profondeur, de l'espace entre les choses. ***L'ombre permet de voir, la lumière aveugle.***

**ACF-Rennes** : Une tension est sensible dans votre pratique, entre les travaux qui mettent en jeu une certaine disjonction de ce qui ordonne la vision, comme le cadre et l'écran par exemple ou encore la transparence qui subvertissent le point d'où on regarde - le spectateur ne sait plus s'il est dans ou hors du tableau, avec un effet « traversée du miroir » ... et ceux au contraire, où le collage de posters directement sur le mur, sans le support d'un cadre, crée également un trouble mais différemment...

**Cécile Bart** : Le collage, c'est avec les images comme avec les mots : il y a une littéralité, « ça colle à la peau », l'adhérence la fusion de plusieurs réalités, puis la mise à distance l'importance des marges – les intervalles. C'est ce qui m'intéresse, par exemple, au cinéma, les effets de distanciation qui suivent ou précèdent ces moments où on est complètement dedans. Au sein d'*Effet d'hiver*, le mouvement du visiteur crée ces mises en scène constantes. Quand

mouvement du visiteur crée ces mises au point constantes. Quand vous déambulez, vous êtes aussi bien dehors que dedans. Dans les peintures/collages, tissus peints marouflés au mur, j'introduis des photos. Une photo c'est déjà une découpe, ça renvoie à l'absence; mais c'est aussi la présence d'un regard, celui de l'auteur. Par l'introduction d'autres cadrages – la superposition d'un voile ou la césure des éléments de l'architecture, j'emmène le visiteur dans un espace-temps qui se construit et se modifie tout au long du parcours.

**ACF-Rennes** : Et le choix du Tergal "Plein Jour" ?

**Cécile Bart** : Il permet de voir au travers. Au départ les peintures/écrans étaient plutôt là comme des éléments architecturaux, elles invitaient les visiteurs à en faire le tour, à passer derrière. La transparence induit le mouvement, on voit quelque chose qui n'est pas que sur un plan. Faire en sorte qu'il n'y ait pas de choses fixes, pas d'enfermement mais un passage, une mobilité de la place du spectateur qui devient acteur, un échange de rôle, un effet miroir, une substitution.

Dans les vidéos, le mouvement se complexifie puisqu'il est dans la toile peinte (l'écran) sur les murs ou le sol et chez les visiteurs.... Il y a toujours un va-et-vient. La transparence n'est là que parce qu'il y a aussi opacité. Le mouvement – la vie, entre en tension avec la pétrification qu'opère la photo ou la répétition des boucles dans les vidéos ; il y a quelque chose qui ne marche pas, qui est rayé.

**ACF-Rennes** : c'est un bel usage du ratage.

**Cécile Bart** : Les jeux de cadres et d'écrans, créent une limite et le désir de la traverser par le regard.



Les cadres mettent une distance qui fait voir, qui arrête mais qui se traverse. Comment faire la mise au point ?

*L'hypothèse verticale* tient compte du côté réfléchissant du sol et fait résonner la chute. La série des écrans tous différents, conduit le regard vers l'enfilade : si on traverse un voile, il y en a toujours encore un autre, ça fait l'effet des rêves...

*Propos recueillis par Danièle Olive et Véronique Juhel, ACF-Rennes*

